

de châtier votre insolence, je veux que vous restiez jusqu'au dernier jour esclaves de ce monument que vous avez l'audace de mépriser. Aussitôt les deux pies, frappées d'immobilité, s'incrûstèrent dans le marbre... Et on les y voit encore aujourd'hui. Pour ôter à tout jamais aux oiseaux la possibilité de renouveler ces insolences, de souiller sacrilègement le temple et même de se poser sur le faite, Salomon ordonna que le toit en fût hérissé d'aiguilles d'or (1).

En face de la porte S. de la Mosquée, on voit un portique composé de quatre arcades. Là est suspendue la

**Balance du Jugement dernier.** — LÉGENDE. C'est ici que seront pesés les mérites et les péchés de chaque âme.

A l'O. du portique se trouve le

**Borhân ed-Dine-Khadi.** — DESCRIPTION. C'est une belle chaire en marbre sculpté où l'on prêche chaque Vendredi du Ramadan.

En se dirigeant au S., on passe sous la quadruple arcade de la Balance et on descend un escalier de 21 marches. Plus loin, à l'ombre de vieux cyprès, on rencontre un

**Beau bassin.** — DESCRIPTION. Ce bassin de forme circulaire n'a guère plus de 1 mèt. de profondeur; on y descend par quelques marches. Le centre en est occupé par un autre bassin également circulaire et construit avec de simples dalles placées debout et fortement tenues ensemble au moyen de crampons de fer. Sa profondeur est d'un peu plus d'un mèt.; au milieu se trouve un piédestal haut de 1 mèt. et demi, supportant un grand vase circulaire en pierre du pays, qui laisse tomber par de petites ouvertures les eaux de la fontaine scellée (Ras el-Aïn) située, comme on sait, à trois lieues S. de Jérusalem.

A une trentaine de mèt. encore plus au S., on descend, par un escalier de 18 marches, dans un

**Souterrain.** — HISTORIQUE. Ce souterrain et la double porte qui, au Sud, en ferme l'entrée, sont l'œuvre d'Hérode-le-Grand; mais tout cela a été restauré et le souterrain lui-même refait en partie par l'empereur Justinien.

DESCRIPTION. — Il se dirige du N. au S. et se compose de deux nefs que recouvrent des voûtes en berceau surbaissées et soutenues par des piliers. Avant d'arriver au bout, on descend un escalier de 8 marches pour rencontrer une colonne monolithe

(1) Flav. Jos. G. I. V, 14.

d'une grandeur considérable et dont le chapiteau, ne formant qu'un tout avec la colonne, est orné d'acanthes qui ressemblent un peu à des palmes. A l'extrémité du souterrain sont deux portes à linteaux séparées par un trumeau; l'une de ces portes est murée.

Pour sortir de ce souterrain, on retourne sur ses pas jusqu'à l'entrée. Là, on tourne à gauche pour aller visiter la

## MOSQUÉE EL-AKSA

(Mosquée éloignée).

### I. Historique.

Cette Mosquée est située sur l'emplacement de l'église de la Présentation de la Très-Ste Vierge bâtie par Justinien.

Omar, ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appela Temple de David, alla prier dans l'église de Ste Marie et ordonna de dédier à l'avenir cette église au culte du Dieu de l'Islam, sous le nom de el-Aksa (1). A la fin du VII<sup>e</sup> siècle, le 10<sup>e</sup> Khalife Aabd el-Melek en fit recouvrir les portes d'or et d'argent. Durant son Khalifat et celui de son fils Oualéd, une partie du côté oriental tomba en ruine. Faute de fonds disponibles pour la reconstruire, on jugea à propos de la démolir entièrement. Environ 40 ans plus tard, sous le second Khalife Abasside, Abou-Djaffar el-Mansour entreprit de réparer le côté occidental, qui avait beaucoup souffert d'un tremblement de terre. Mais comme on n'avait pas d'argent, on battit monnaie avec les métaux précieux qui ornaient les portes de la mosquée. Un autre tremblement de terre arriva bientôt après et ébranla l'édifice tout entier. Abou Aabd-Allah Mohhammad, ibn Aabd-Allah el-Mansour, surnommé el-Mahdy (747-775), qui succéda au Khalife précédent, le trouva déjà en ruine (2) et ordonna de le rebâtir; mais n'en jugeant pas les proportions convenables, il en fit diminuer la longueur et étendre la largeur. En 1060, la toiture s'étant ébranlée, les musulmans la rétablirent. En 1099, sous les Croisés, el-Aksa devint palais royal et s'appela le palais de Salomon. En 1118, Baudouin 1<sup>er</sup> en céda une partie

(1) Voir William. Holy city, p. 376.

(2) Fragments de la chron. de Moudjir ed-Dine traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 59.

aux Templiers qui s'y établirent. Mais 69 ans après, Salahh ed-Dîne, s'étant emparé de Jérusalem, fit purifier el-Aksa et y plaça la magnifique chaire dont je parlerai plus loin.

## II. Etat actuel.

Depuis el-Mahdy, la Mosquée el-Aksa n'a subi jusqu'à nos jours aucun changement important. Elle est, après celui d'Omar, l'édifice le plus considérable du Moriah.

## III. Visite.

### SOMMAIRE.

El-Aksa. — Portique. — Mimbar. — Mihhrabs de Moïse et de Jésus. — Colonnes de l'épreuve. — Emplacement de l'habitation de la Très-Ste Vierge. — Salle d'armes des Templiers. — Lieu de prière d'Omar. — Lieu de prière de Zacharie et de son fils S. Jean-Baptiste.

**Indications.** — On entre immédiatement sous un

**Porche.** — HISTORIQUE. Ce porche a été accolé à la façade, en 1236, par Melek el-Moazzem-Issa, fils de Melek el-Adel Oboubekr, fils d'Ayoub, neveu de Salahh ed-Dîne.

**ETAT ACTUEL.** — Il est voûté et offre son entrée au N. Il présente 7 arcades de front sur une arcade de profondeur. Ces arcades correspondent aux 7 nefs qui composent le monument.

C'est ordinairement par la porte principale du porche qu'on pénètre dans la

**Mosquée.** — DESCRIPTION. La Mosquée el-Aksa forme une sorte de parallélogramme d'environ 90 mètr. de long sur 60 mètr. de large. Elle est composée de 7 nefs, et de chaque côté de la nef centrale, qui est la plus large, règne une rangée de 6 grosses colonnes peintes en marbre blanc, de telle sorte qu'on n'en peut reconnaître la matière intrinsèque.

Les autres colonnes qui soutiennent le monument sont de marbres variés et toutes plus ou moins de différents modules. Leurs chapiteaux sont de styles corinthien et byzantin. La charpente, dont on voit en partie l'ordonnance à l'intérieur, présente un caractère inusité dans ce pays. Ce monument, qui rappelle certaines églises d'Europe, est surmonté d'une coupole.

Vers l'extrémité S. de la grande nef, se trouve l'

**Emplacement approximatif de l'habitation de la Très-Ste Vierge, lors de son séjour dans le Temple.**

— HISTORIQUE. D'après la tradition (1), c'est en cet endroit qu'habitèrent la Très-Ste Vierge et la prophétesse Anne, fille de Phanuël de la tribu d'Aser; et c'est encore en ce même lieu affecté, dit-on, à ces sortes de cérémonies, que l'admirable Mère du Sauveur vint offrir son Divin Enfant.

### ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

..... 22. Et après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils (Marie et Joseph) le portèrent (Jésus) à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur: tout enfant mâle premier-né sera appelé: Consacré au Seigneur;

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur: une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

26. Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

27. Conduit par l'Esprit, il vint dans le Temple, alors que les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi.

28. Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit:

29. Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix;

30. Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous,

31. Que vous avez préparé à la face de tous les peuples,

32. Pour être la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël otre peuple.

33. Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.

34. Et Siméon les bénit et dit à Marie sa mère: Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe que l'on contredira.

35. Et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.

36. Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge et avait vécu sept ans avec le mari qu'elle avait épousé étant vierge.

37. Restée veuve et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

38. Elle aussi, survenant à cette même heure, louait le Seigneur et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

(1) Quaresmius, t. II, p. 77.

**ETAT ACTUEL.** — L'emplacement approximatif de l'ancienne habitation de la Très-Ste Vierge est indiqué aujourd'hui par la coupole qui est une des principales parties de la Mosquée el-Aksa. Cette coupole est supportée par 4 piliers flanqués chacun de deux colonnes de vert antique et à chapiteaux corinthiens. Elle est légèrement rétrécie à la base et couverte de mosaïques.

A l'extrémité S. on voit le Mihhrab vers lequel les musulmans se tournent pour faire leur prière. Ce mihhrab, orné de jolies colonnettes, est peint en mosaïque; 2 chandeliers portant chacun un énorme cierge sont placés devant. A l'O. près du Mihhrab, se dresse le Mimbar, belle chaire, très délicatement sculptée à Alep, par ordre du Sultan Nour ed-Dine qui monta sur le trône en 1151. C'est Salahh ed-Dine qui l'a fait placer ici. Entre la chaire à l'O. et le mur S. de la Mosquée, se trouve un lieu de prière à deux Mihhrabs. Le plus rapproché de la chaire est dédié à Moïse, et l'autre à Aïssa (Jésus). C'est dans ce dernier qu'on remarque l'

**Empreinte d'un des pieds de Jésus-Christ.** — Les musulmans ont cette empreinte en grande vénération; mais il est très peu probable, comme l'ont cru quelques auteurs de bonne foi, que ce soit celle qui manque au lieu de l'Ascension.

Six nefs partent de la coupole, trois à l'E. et trois à l'O. Nous allons les visiter successivement en commençant par celles de l'Ouest. Les deux premières colonnes, à gauche de la nef du milieu, sont appelées

**Colonnes de l'épreuve.** — **LÉGENDE.** C'est à ces deux colonnes, si rapprochées l'une de l'autre qu'un homme d'une grosseur ordinaire peut à peine passer entr'elles, que se rapporte la légende suivante: Bienheureux, disait-on, l'homme qui peut se faufiler entre elles deux, car, après sa mort, il ira droit en Paradis. Dans cette persuasion un fidèle de l'Islam voulut, en Août 1881, malgré son embompoint, forcer ce terrible passage; il fit si bien qu'il en mourut sur place. Pour prévenir le retour d'accidents si regrettables, le haut clergé musulman, dans sa sollicitude paternelle, a fait occuper l'espace libre entre ces deux colonnes par un monument en fer surmonté d'un croissant, de sorte que personne ne peut plus tenter l'épreuve.

A l'extrémité des nefs de l'O., on voit l'ancienne

**Salle d'armes des Templiers.** — **DESCRIPTION.** C'est une grande salle, divisée en deux parties par les piliers qui en supportent les voûtes. Elle est encore aujourd'hui en bon état.

D'ici, on retourne sur ses pas jusqu'au delà de la coupole, pour visiter les nefs de l'E.; après quoi, on entre par une porte qui donne de la nef S. dans une pièce blanche à la chaux où l'on remarque, contre le mur S. de la Mosquée, le

**Lieu où Omar est venu faire sa prière.** — **DESCRIPTION.** Ce lieu est indiqué par un Mihhrab ayant de chaque côté deux colonnes torsées accouplées, ornées de chapiteaux à la base et au sommet; ceux du sommet ne s'y trouvent que depuis 1873.

En se dirigeant vers la porte de l'E., on passe, à droite, devant un autre Mihhrab orné de jolies colonnettes. C'est là que, d'après les musulmans, S. Zacharie et son fils S. Jean-Baptiste vinrent prier.

A la sortie de la Mosquée el-Aksa, on reprend sa chaussure, et l'on se rend directement à l'angle S.-E. de l'Esplanade où on descend, par un escalier de 32 marches, dans une chambre appelée

**Berceau de Jésus-Christ.** — **HISTORIQUE.** L'Évangile nous apprend que, lorsque les jours de la Purification furent accomplis selon la loi de Moïse (1), la Très-Ste Vierge Marie se rendit au Temple pour offrir son premier-né au Seigneur et le racheter ensuite au prix de deux colombes. Or le saint vieillard Siméon, par une inspiration céleste, reconnu en cet enfant le Sauveur du monde. La tradition rapporte encore que Siméon, qui avait son habitation à l'angle S.-E. du parvis du Temple, invita la Ste Famille à venir quelques instants chez lui et que cette faveur lui fut accordée. De là le nom de Berceau de J.-C. donné à cette habitation; et ce nom est ancien, car nous voyons, par le continuateur de Guillaume de Tyr (2), qu'il n'était pas inconnu des Croisés.

**ETAT ACTUEL.** — Cette chambre souterraine est une petite mosquée appelée par les musulmans Saïdna-Aïssa. Une niche en pierre du pays, sculptée en forme de coquille à sa partie supérieure, et couchée horizontalement sous un dais supporté par quatre colonnettes en marbre blanc, est appelée par les disciples du Croissant le Berceau de Jésus.

(1) Lev. XII.

(2) « A main sénestre, si comme l'on avallait del haut pavement el bas, « la voit il un moustier que l'en apeloit le Bierz dont Dieux fu berciez en « s'enfance, si comme l'en disoit (p. 499). D'illeucques vers oriant en l'angle « dedenz le cloz du Temple estoit la couche ou li bainz Nostre sirez et li liz « Sainte Marie et le sépulcre St Siméon. p. 509 ».

De cette petite Mosquée, par une porte au N., on peut descendre dans un

**Souterrain.** — HISTORIQUE. Ce souterrain ne peut être qu'une construction d'origine Salomonienne; mais il aura été voué par Hérode et restauré en dernier lieu par les Croisés. Sans nul doute ce lieu a dû servir d'écurie, très probablement au temps de Salomon, mais assurément au temps des Croisés. Les Templiers y logeaient leurs chevaux et leurs bêtes de somme; c'est en ce sens que Jean de Wirzbourg en parle (1). D'ailleurs, on voit encore aux angles des piliers les trous où l'on passait les licous des animaux qui y étaient attachés.

DESCRIPTION. — A la partie occidentale du mur S, existe une triple porte donnant dans trois galeries qui conduisaient au parvis du Temple (cette porte est murée depuis des siècles). Deux des galeries ont été déblayées en 1885. On y remarque vingt piliers encore debout, et vers l'extrémité S. du mur E., devant une ouverture murée, gît un trumeau; probablement qu'il y avait ici un balcon. Les voûtes en plein-cintre de ce souterrain sont soutenues par 88 piliers carrés; c'est aux angles de ces piliers qu'on voit les trous dont j'ai parlé plus haut.

Pour sortir du souterrain, on retourne sur ses pas. Remonté sur l'esplanade, on avance vers le N. sur un espace de 200 mètr. environ. Là on descend un escalier de 22 marches, pour arriver devant une grille en fer dans laquelle s'ouvre une porte à claire-voie donnant sur une petite cour pavée; de là, par une autre porte de fer à jour, on entre dans la

**Porte-Dorée.** — HISTORIQUE. (Voir la 4<sup>e</sup> sortie, p. 395.)

DESCRIPTION INTÉRIEURE. — C'est une porte double et complètement murée, du côté de l'E. Deux énormes colonnes monolithes en pierre du pays (2) divisent ce monument en deux nefs: l'une est appelée Bab et-Taubeh (la porte du repentir), et l'autre Bab er-Rahmhah (la porte de la miséricorde). Les parois de ces deux nefs sont ornées de pilastres au sommet desquels court une frise richement sculptée; l'édifice est éclairé par les fenêtres des deux coupes qui le surmontent.

(1) *Stabulum miræ et tantæ capacitatis ut plusquam duo millia eorum aut mille et quingenta camelorum excipere possit.*

(2) D'après une légende, ces deux colonnes sont un cadeau fait à Salomon par Nicaulis, reine d'Égypte et d'Éthiopie. Cette princesse voulait en apporter un plus grand nombre; mais comme elle s'était proposée de les transporter elle-même sur ses augustes épaules, pour ne pas commettre d'imprudences, elle se contenta d'apporter celles-ci.

Un peu plus loin, dans la direction du N., on passe, à droite, devant le

**Koursi-Soleiman** (Siège ou Trône de Salomon). — LÉGENDE. D'après plusieurs personnes, c'est sur ce siège que Salomon aurait été trouvé mort.

DESCRIPTION. — Cet édifice renferme un cénotaphe en maçonnerie affectant la forme de dos d'âne. Il occupe toute la largeur de la pièce; par-devant descend un rideau vert. On peut apercevoir l'intérieur de l'édifice à travers une grille en fer, à laquelle les musulmans attachent de nombreuses petites pièces d'étoffes pour obtenir des faveurs par l'intercession du grand Roi.

De là, on continue dans la direction du N., pour sortir par la porte appelée Bab el-Asbate que l'on voit devant soi. De cette porte on arrive, après un trajet de 70 mètr., à celle de S. Etienne ou de Madame Marie (Bab Sitti-Mâriam); et alors s'effectue le

**Retour à Casa Nova.** — INDICATION. A la porte de Bab Sitti-Mâriam on tourne à gauche; on passe devant l'établissement de Ste Anne qu'on laisse à droite; on continue tout droit son chemin, laissant un peu plus loin une rue à droite et une autre à gauche; 80 mètr. au delà on laisse encore une rue à droite et l'on arrive enfin à la caserne turque où commence la voie douloureuse. (Voir 3<sup>me</sup> Sortie p. 328).

FIN DE LA 6<sup>me</sup> SORTIE.

## 7<sup>me</sup> SORTIE.

### NORD DE JÉRUSALEM. — TOMBEAU DES ROIS.

**Renseignements.** — BAKCHICHE POUR LA VISITE DE LA GROTTÉ DE JÉRÉMIE. Les musulmans, pleins de vénération pour le prophète Jérémie, font garder la grotte qui porte son nom par un derviche, lequel est là aussi pour protéger les tombeaux de quelques santonns inhumés en cet endroit.

Ce derviche est libre de laisser entrer qui bon lui semble et pour le bakchiche qu'il lui plaît. Si l'on est seul, il est difficile de le contenter avec moins de 50 cent.; mais si l'on est cinq ou six, 1 fr. 50 c. suffit.

**BOUGIE.** — Pour visiter les Cavernes Royales (Moghâret el-Kittane), le Tombeau des Rois (Qobour el-Molouk) et le Tombeau des Juges (Qobour el-Kodah), on a besoin de lumière. On fera donc bien de se munir de bougies.

SUR LA VISITE DES CAVERNES ROYALES. — Pour les visiter il serait prudent de se faire accompagner par une personne qui en connaisse parfaitement l'intérieur; autrement on courrait risque de s'y perdre (1).

## SOMMAIRE.

Birket Sitti-Mariam. — Angle N-E. du mur de la ville (Position de Godefroy de Bouillon). — Restes probables du Tombeau du Foulon. — Lacus Legerii. — Bab ez-Zâhéreh. — Grotte de Jérémie. — Position de Robert, duc de Normandie. — Cavernes Royales. — Porte de Damas. — Emplacement de l'église S. Etienne. — Tombeaux des Rois. — Colline des Cendres. — Tombeaux des Juges. — Tour de Pséphina, campement de Titus. — Hôpital S. Louis. — Emplacement de l'Hôpital des Lépreux.

## Départ à pied ou à cheval.

**Indications.** — (Voir pour l'indication de la route, la 1<sup>re</sup> Sortie, page 196, jusqu'à la *Scala Sancta*, et la 3<sup>me</sup> Sortie, page 328, jusqu'à la porte S. Etienne.)

En sortant par la porte S. Etienne, on prend, à gauche, le premier chemin qui longe le fossé et le mur de la ville, tous deux taillés en partie dans le roc vif.

Au bout de 2 min., on voit, à gauche, une piscine appelée *Birket Sitti-Mariam* (piscine de Madame Marie) à laquelle ne se rattache aucun souvenir.

En avançant 3 ou 4 min. plus loin, on arrive à l'angle N-E. de la ville; c'est par là que Godefroy de Bouillon entra le premier dans Jérusalem (1099). Vis-à-vis, à l'E., sur le bord de la vallée de Josaphat, on remarque les restes d'une construction qui a dû être le *Monument funèbre du Foulon* (2). On suit les fortifications de la ville qui prennent la direction de l'O., en inclinant vers le S., et on arrive, au bout de 3 min., à une piscine appelée au moyen-âge *Lacus Legerii* (3); 1 min. plus loin, on remarque une porte que les Européens appellent, je ne sais pour quel motif, *Porte d'Hérode*, et les indigènes Bab ez-Zâhéreh, (porte des fleurs). Cheminant pendant 3 autres min., on ren-

(1) Depuis 1889, les cavernes Royales sont fermées et ne s'ouvrent que par l'ordre du Pacha Gouverneur de la province. On peut obtenir un permis d'entrée par l'entremise de son Consul respectif.

(2) Flav. Jos. G. l. V, 13.

(3) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 306.

contre, à droite, un sentier entre deux murs de pierres sèches. Au bout de ce sentier s'ouvre une porte qui donne entrée dans la

## GROTTE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE.

## I. Historique.

D'après la tradition, cette grotte servait de retraite au prophète Jérémie, et c'est là qu'il composa ses Lamentations (vers l'an 600 av. J.-C.). Elle forme la partie N. des Cavernes Royales qui resta isolée depuis qu'Hérode Agrippa, afin d'éloigner la colline de l'enceinte de la ville, eut pratiqué dans ces cavernes une large découpe à travers le Mont Bézétha qui les renferme (an 43 de J.-C.).

Pendant le siège de Jérusalem par les Croisés (1099), Robert, duc de Normandie, en occupait le sommet, c'est-à-dire, la colline même dans le flanc de laquelle se trouve la grotte.

## II. Etat actuel.

Cette colline sert aujourd'hui de cimetière musulman. Une partie de la grotte, qui est assez spacieuse, renferme les restes précieux de quelques personnages réputés saints par leurs confrères; l'autre partie sert d'habitation au derviche, gardien de ces tombeaux, et à sa famille.

## III. Visite.

L'entrée de la Grotte de Jérémie regarde le S. A peine l'a-t-on franchie, qu'on remarque, à droite, les tombeaux de quelques derviches tenus en grande vénération par les musulmans. Au delà, (à droite) on voit une petite cour avec une Citerne appelée **Prison de Jérémie** (1). — DESCRIPTION. Cette Citerne, dans laquelle on peut descendre par un escalier, est assez vaste et se trouve taillée dans le roc.

Un peu plus loin, on entre sous la voûte de la Grotte proprement dite, et l'on voit, à gauche, à une certaine hauteur, un endroit qui s'appelle le

(1) Dans Jérémie (XXXVII et XXXVIII, 6), il est dit qu'on descendit un jour ce Prophète dans la citerne de la maison de Melchias, fils d'Amelek, maison située dans le vestibule de la prison. Mais comme la prison était près de la maison haute du roi, et que cette maison ne pouvait être en dehors de la ville, comment expliquer la tradition qui met ici cette prison de Jérémie? Voir II Esdras III, 25.

**Lit de Jérémie.** — D'après la tradition, c'est là que le S. Prophète prenait son repos.

**ETAT ACTUEL.** — Ce Lit n'est autre chose qu'un sillon creusé dans le rocher. On ne peut l'atteindre qu'à l'aide d'une échelle; mais le derviche de la Grotte est assez complaisant pour en prêter une aux visiteurs.

Au sortir de la Grotte on retourne sur ses pas jusqu'au grand chemin; on prend à droite, et l'on se dirige vers le S-O. en s'approchant du mur de la ville; en 5 min., on arrive à la porte de fer qui donne accès aux

**Cavernes Royales** (Mogâret el-Kittane). — HISTORIQUE. L'historien Juif (1) fait mention de ces Cavernes quand il trace la ligne que suivait la troisième enceinte. Ces immenses cavités, qui s'étendent sous une partie de la ville, ont très probablement reçu le nom de Cavernes Royales parce qu'elles appartenaient au Roi.

**DESCRIPTION.** — Ces Cavernes ne sont rien autre chose qu'une immense carrière qu'on a exploitée pour bâtir, soit les monuments de la ville, soit très probablement aussi le Temple de Jéhovah. L'eau qu'on y voit et que l'on croit provenir d'une source pourrait n'être que le résultat du suintement d'une citerne creusée perpendiculairement au-dessus. Les immondices, qui se sont accumulées à l'entrée de ces cavernes, en rendent l'accès assez difficile.

Après les Cavernes Royales, on reprend le chemin dont on s'était un peu écarté, et presque de suite on voit, à gauche, la

**Porte de Damas.** (Bab esch-Cham ou Bab el-Aamoud, la Porte de la Colonne). — HISTORIQUE. A une certaine époque, elle s'appelait la Porte des Pèlerins, parce que c'était par là que les Pèlerins entraient à Jérusalem. Elle fut rebâtie par Soliman, en 1534.

**ETAT ACTUEL.** — La Porte de Damas est flanquée de deux tours construites en partie avec de grosses pierres provenant probablement de l'ancienne Tour, qu'on appelait la Tour de l'angle (2). La porte de cette ancienne tour sert encore de soubassement au mur dans lequel celle de Damas a été bâtie; mais on ne peut voir qu'une partie de l'arcade, le reste se trouvant enfoui. A l'intérieur, elle apparaît à fleur de terre auprès du pied droit E. de la porte actuelle.

Au sortir de la porte de Damas, on continue l'excursion en

(1) Flav. Jos. G. 1. V, 13.

(2) Flav. Jos. Ant. G. 1. V, 13.

suivant la grande voie qui se dirige vers le Nord. Après avoir coupé le chemin qui longe les remparts de la Ville, et parcouru un espace de 115 mètr., on passe, à gauche, devant une maison près de laquelle (au Sud) se trouve, à 12 mètr. de profondeur, un pavé en mosaïque. Serait-ce le pavé de l'église bâtie par l'impératrice Eudoxie en l'honneur de S. Etienne (1)? Lors du siège de Jérusalem par les Croisés (1099), le comte Robert de Flandre campait sur la déclivité du terrain situé à l'O. de cette maison. En avançant (au Nord) environ 95 mètr. sur la grand'route, le long du nouveau quartier qui se forme au Nord de la Ville, on remarquait autrefois, à droite, au milieu des champs, les restes des

**Écuries des chevaliers de S. Jean de l'Hôpital.** — HISTORIQUE. Les hospitaliers de S. Jean y logeaient leurs nombreuses bêtes de somme. Au départ des Croisés (1187) ces écuries ne furent pas démolies, elles servirent de logement aux pèlerins auxquels il était défendu de loger en ville (2).

**ETAT ACTUEL.** Il ne reste de ces anciennes écuries qu'un certain nombre de crèches, découvertes en 1881, mais depuis lors ensevelies sous une couche de terre d'environ 1 mètr. d'épaisseur.

En continuant à marcher, on arrive bientôt à un chemin, à droite, qui du côté N. limite le terrain contenant ces crèches, et de l'autre longe le mur d'enceinte de l'établissement des RR. PP. Dominicains placé sous le vocable de S. Etienne (3). Vers le N. du terrain de cet établissement on voyait encore, en 1896, les

**Ruines d'une ancienne chapelle.** — HISTORIQUE. Ces ruines, découvertes en 1881 par un Grec non-uni, sont deve-

(1) Cumque muros urbis Hierosolymitanæ instaurasset (Eudocia) templum splendore ac pulchritudine eximum in honorem Primi omnium Diaconi ac Martyris Stephani construxit. — Evagre, l. I, ch. 31 p. 279. — P. Gr. LXXXVI.

(2) L'Asnerie ne fu pas abatue, ains ot puis grant mestier aus pèlerins, qui par treuage venaient en Jherusalem, quant elle estoit as Sarrasins, pour ce que les Sarrasins ne les laissoient mie hebergier dedens la citez; pour ce lor fu la maison de l'Asnerie grant mestier. — Citez de Jherusalem, VI.

(3) Il y avait autrefois, au N. de la Ville, une abbaye de S. Etienne, mais il nous reste très peu de détails sur la disposition de cet établissement. Nous savons toutefois que S. Gabriel, mort en 489, dont le martyrologe fait mention au 26 Janvier, était abbé de S. Etienne. Comme nous l'avons dit lors de la 3<sup>e</sup> Sortie (a), une ancienne tradition place le lieu de la lapidation de S. Etienne au Nord de la Ville. Les auteurs que j'ai pu

(a) Voir: page 344.

nues, avec les terrains circonvoisins, la propriété des fils de S. Dominique. On se demande quelle pourrait bien avoir été cette chapelle, dont quelques matériaux encore existants portent les signes caractéristiques de l'époque médiévale. Le cartulaire du St-Sépulcre (1) parle d'un hôpital fondé au Nord de Jérusalem par une Dame Hongroise. Il pourrait se faire que la chapelle ait été celle de l'hôpital : on comprendrait alors pourquoi elle est si petite, et on expliquerait facilement la raison d'être des trois galeries qui existent encore en partie au N.-E. de la chapelle.

ETAT ACTUEL. — La chapelle est orientée de l'E. à l'O.; elle mesure 13 mètr. de longueur sur 7 mètr. 50 c. de largeur. Il ne reste plus qu'une seule assise du mur latéral N. et de l'ab-

consulter et qui ont écrit avant les Croisades, ceux même qui ont écrit au commencement du XII<sup>e</sup> siècle s'accordent sur ce point, sans indiquer cependant en quel endroit précis le S. Diacre subit le martyre. Nous lisons toutefois dans l'histoire des Croisades que, lors du siège de Jérusalem, en 1099, les comtes de Normandie et de Flandre établirent leur camp au N. de la Ville, près de l'église de S. Etienne (a). Evidemment, comme le remarque très bien M. de Vogüé, il s'agissait des ruines de l'ancienne église bâtie par Eudoxie. Plus tard les Croisés construisirent une nouvelle église qui fut achevée dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle (b). Selon l'auteur du livre « Gesta Dei per Francos », l'église de S. Etienne occupait à peu près le point milieu de la Ville, c'est-à-dire qu'elle se trouvait en face, presque à égale distance des deux extrémités du mur septentrional (c). Elle était située à droite du chemin qui conduit à la Ville, tandis qu'à gauche du même chemin se trouvaient les écuries des hospitaliers de S. Jean (d). A l'approche de Salah ed-Dine (1187) les chrétiens eux-mêmes démolirent l'église, comme pouvant à cause de sa proximité des murs favoriser l'ennemi, tandis qu'ils conservèrent les écuries qui étaient probablement plus éloignées de la ville (e). Telles sont les données les plus explicites que nous ayons sur l'emplacement de l'église de S. Etienne. Resterait à connaître la

(1) Cartulaire du St-Sépulcre p. 199 et 201.

(a) A septentrione castrametati sunt duo comites Normannus et Flandrensis, juxta ecclesiam S. Stephani protomartyris. Robertus monachus, l. IX.

(b) de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 332.

(c) Ecclesia S. Stephani, quæ est quasi ad medium civitatis, a septentrione usque ad angularem turrinam quæ proxima est turri David... — Gesta Dei per Francos.

(d) Dehors cele porte, ains que on y entroit, à mein destre avoit un moustier de monseigneur Saint Estiene le martyr, et là disoit on qu'il fu lapides. Devant ce moustier, à mein senestre, avoit une grant maison que on apelloit l'Asnerie; la souloient gésir li asne et li sommier de l'ospital. — La citez de Jherusalem, VI.

(e) Ce moustier de S. Estiene abatirent li Crestien de Jherusalem avant qu'ils fussent asségié, pour ce que li moustier estoit près des murs. L'Asnerie ne fu pas abatue. — La Citez de Jherusalem, VI.

side; le mur S. a conservé trois assises. Le pavement en dalles du pays est assez bien conservé. A la naissance du chœur on remarque l'orifice d'une citerne. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est le rétable de l'autel, un superbe monolithe du pays, portant des stries diagonales; il est orné d'une peinture représentant Notre Seigneur au milieu des douze apôtres, dont six sont placés à sa droite, et les six autres à sa gauche. Cette peinture, ayant été pendant longtemps exposée aux intempéries de l'air, est presque entièrement effacée (1).

distance qui séparait cette église des murs de la Ville; mais ici les auteurs sont loin de s'entendre. Antonin le Martyr, au VI<sup>e</sup> siècle, place le lieu du martyre à une portée d'arc du mur septentrional de la Ville, ce qui s'accorde assez bien avec la distance de moins d'un stade (187 mètr.) que lui attribue Evagre (a). Chose assez curieuse, Théodosius, qui était contemporain d'Antonin le Martyr, met le lieu de la lapidation à 200 pas du prétoire de Pilate (b); distance évidemment trop faible, puisqu'elle n'arrive pas même au mur de la Ville. Par contre, Sæwulf (1162) le place à deux ou trois portées d'arbalète des murs (c); ce qui revient, au moins, à quatre fois la distance donnée par Antonin le Martyr.

De tout ceci on doit conclure que les auteurs ne nous ont pas, jusqu'à présent, suffisamment renseignés pour pouvoir déterminer le point précis et absolument vrai de la Lapidation. Cette question demande encore à être élucidée.

(1) Les fouilles, pratiquées par les RR. PP. Dominicains dans leur vaste terrain, ont mis au jour, en 1889, l'emplacement d'une église dont quelques débris, encore en leur place primitive, semblent accuser son ancienne splendeur. Ainsi elle était entièrement pavée en mosaïque polychrome, et se composait de trois nefs au lieu de cinq dont se trouvait formée, dit-on, l'ancienne Basilique d'Eudoxie. (V. Alph. Couret, la Palestine sous les empereurs grecs. Page 164). En outre, on a découvert, dans l'église même, que les RR. PP. Dominicains sont en train de reconstruire, plusieurs tombeaux creusés dans le roc; ces tombeaux sont très intéressants, les uns en raison de leur forme, les autres à cause de leurs inscriptions. Au S.-O. de leur établissement, les RR. PP. Dominicains ont exhumé un caveau sépulcral, creusé dans le roc sur un plan particulier; ce caveau a dû servir de nécropole à une corporation ou communauté. Ne serait-ce pas là le caveau sépulcral de l'abbaye dont S. Gabriel était l'abbé? Pour ma part, j'adopterai facilement cette opinion. Mais toutes ces découvertes ne m'indiquent pas le lieu précis du Martyre de S. Etienne.

(a) Evagrius, Hist. Eccl. I, 31 N. 279 cité par Quaresmius, II, 295. M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Ste, p. 332.

(b) De domo Caiphe ad pretorium Pilati presidis... Deinde usque ad locum ubi Sanctus Stephanus lapidatus est passi numero CC. Ibi est Ecclesia eius quam ordinavit domina Eudocia, uxor Theodosii imperatoris. — Theod. de Locis Sanctis, p. 356.

(c) Lapidatio S. Stephani fuit extra murum, quantam arcusbalista bis vel ter jactare potest. — Sæwulf.